

INTRODUCTION

Qui est Saint Luc ?

Luc n'était pas un apôtre, il n'a pas connu Jésus (il est comme nous, nous non plus on n'a pas connu Jésus). Luc était un païen, un médecin de la ville d'Antioche, une grande ville d'un demi million d'habitants, la troisième ville de l'empire ! Il s'y trouve beaucoup de juifs (il y avait 10 millions de juifs à travers le monde et deux millions en Palestine).

Cf : Lettre aux Colossiens (4, 14) : Vous avez la salutation de Luc, le médecin bien-aimé, et de Démas.

C'est à Antioche que commence le christianisme... Après la première persécution, les diacres ont quitté Jérusalem, ont commencé à évangéliser la Samarie, puis plus loin la Syrie... **Ce premier mouvement a abouti à Antioche.** C'est à Antioche que les disciples de Christos ont reçu pour la première fois le nom de chrétiens.

Luc a entendu ces gens, il les a vus, il les a vus rayonnants de joie, rayonnants de la Résurrection de Jésus et pouf... il a embrassé la foi (vous savez ce que cela veut dire ? = il a embrassé Jésus). Il était déjà parmi les craignants Dieu. Il avait déjà quitté la religion païenne, la grossièreté des rites païens, des sacrifices aux divinités... Il connaissait le Dieu du Sinaï. **Mais il est totalement estomaché devant le message de Jésus, par ces premiers chrétiens..**

Tout est dit de ce qui s'est passé à Antioche en Actes 11, 19-26 (lecture).

Ac 11, 19 Les frères dispersés par la tourmente qui se produisit lors de l'affaire d'Étienne allèrent jusqu'en Phénicie, puis à Chypre et Antioche, sans annoncer la Parole à personne d'autre qu'aux Juifs.

20 Parmi eux, il y en avait qui étaient originaires de Chypre et de Cyrène, et qui, en arrivant à Antioche, s'adressaient aussi aux gens de langue grecque pour leur annoncer la Bonne Nouvelle : Jésus est le Seigneur.

21 La main du Seigneur était avec eux : un grand nombre de gens devinrent croyants et se tournèrent vers le Seigneur.

22 La nouvelle parvint aux oreilles de l'Église de Jérusalem, et l'on envoya Barnabé jusqu'à Antioche.

23 À son arrivée, voyant la grâce de Dieu à l'œuvre, il fut dans la joie. Il les exhortait tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur.

24 C'était en effet un homme de bien, rempli d'Esprit Saint et de foi. Une foule considérable s'attacha au Seigneur.

25 Barnabé partit alors à Tarse chercher Saul.

26 L'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils participèrent aux assemblées de l'Église, ils instruisirent une foule considérable. Et c'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de « chrétiens ».

Il y a des mots utilisés qui ne trompent pas :

- ils annoncent cette Bonne Nouvelle. Ils ont le sens de l'Évangile, comme une bonne

Nouvelle pour les hommes.

- Cette bonne nouvelle, c'est que Jésus est le Seigneur : autre manière d'annoncer sa Résurrection. C'est dans cette nouvelle qu'est la puissance de l'Évangile.
- On envoie Barnabé. Et que voit-il ? Il faut noter chaque mot... Il voit les effets de la grâce de Dieu... les effets sur les visages des hommes du don de la grâce. Ce sont des gens grâciés... Ils ont la tête de condamnés à mort grâciés... vous comprenez... Les effets de la découverte totalement bouleversante de l'amour totalement gracieux de Dieu. Et quel est l'effet de cette découverte, « il fut dans la joie ».
- **Ce qui a étonné Luc, c'est tout cela.** La Bonne Nouvelle, c'est que la vie a gagné sur la mort. Les hommes baignent dans la lumière. Paul dira (Luc va accompagner Paul durant ses deux derniers voyages missionnaires) : « Que votre sérénité soit connue de tous les hommes, car le Seigneur est proche ». **Les chrétiens avaient la tête de gens sauvés. Cela était exorbitant pour un païen.** Il n'y avait aucune solution au problème de la vie et de la mort pour un païen, et même pas pour un juif... La vie n'avait pas de sens. Et voilà que des gens annoncent avec leur visage que la mort est vaincu, que la vie a un avenir et que cet avenir est de partager la vie-même d'un dieu qui est famille...
- Il y a d'autres choses qui frappent Luc... par exemple le souci qu'ont ces chrétiens des pauvres... les pauvres étaient accueillis, étaient à l'aise dans cette communauté... Vous comprenez, cela était totalement inconcevable à l'époque ; la pauvreté était un signe qu'on était écarté des dieux.... Le pauvre était automatiquement méprisé, c'était un signe de Dieu, comme la maladie... Et voilà que ces chrétiens, ils mangent tous à la même table, il n'y a pas d'exclus... tous partagent la table du Seigneur...
- Mais peut-être que ce qui le plus étonné Luc, **c'est que ces chrétiens étaient absolument fascinés par une personne, ce Jésus qu'ils appelaient le Seigneur.** Ils n'étaient plus le sujet du destin, de forces, ou puissances aveugles qui régimentent le ciel et la terre que disent les augures et les diseuses de bonne aventure, les astres et les étoiles... Il n'étaient plus le jouet des dieux, des déesses... Ils n'étaient plus soumis à une loi dictée par un dieu tâillon qui veut qu'on lui obéisse au doigt et à l'œil... Ils étaient les frères et les sœurs de ce Jésus, d'une personne en qui ils devenaient des personnes vraiment dans une relation d'amour, de confiance avec Dieu et avec les autres... Bref, des choses totalement neuves, jamais vues sous les cieux...
- Je me demande, quand je dis tout cela, si le christianisme ne pouvait pas un de ces jours faire à nouveau ce genre d'effet, quand les gens en auront marre d'une vie qui n'a pas de sens, d'une mort qui est le trou sans rien d'autre, des astrologues, cartomanciennes et autres faiseurs de modes aussi bêtes les unes que les autres, marre de la violence généralisée car on n'est plus personne pour personne, marre des lois de toutes sortes qu'on croit indépassables, loi du commerce, loi du marché, loi des cités, et j'en passe et des meilleures, etc. Qu'est-ce qui peut changer l'homme ? Qu'est-ce qui peut changer l'homme ? Où est le sens ? où est la vie ?

Avec Timothée, il sera l'un des amis les plus intimes de l'Apôtre des Nations, spécialement au cours des 2e et 3e missions, à travers l'Asie mineure, la Grèce, la Méditerranée et enfin Rome. C'est sans doute, là que Paul convainc Luc d'écrire l'Évangile et les Actes.

Paul considère Luc parmi ses collaborateurs dans sa lettre à Philémon : « Épaphras, mon compagnon de captivité dans le Christ Jésus, te salue, ainsi que Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs (Phm 1, 23-24).

Il parle également de Luc à Timothée : « Luc est seul avec moi. Amène Marc avec toi, il m'est très utile pour le ministère » (2 Tm 4, 11).

DÉTAILS ?

Lors de la seconde grande expédition de saint Paul, vers l'an 51, Luc le rejoint à Troas et s'embarque avec lui pour passer en Macédoine. Ils séjournèrent ensemble à Philippes, et saint Luc resta probablement en cette ville, lorsque l'Apôtre, en compagnie de Silas, gagna Thessalonique.

Six ans plus tard, vers l'an 57, lorsque Paul, ayant entrepris sa troisième mission, revint en Macédoine, il y retrouva saint Luc. C'est de là qu'il écrivit sa seconde lettre aux Corinthiens. Il la fit porter à ses destinataires par Tite, auquel il adjoignit « un autre frère devenu célèbre dans toutes les Eglises par l'Évangile, *cujus laus est in Evangelio per omnes Ecclesias* » (II Cor., viii, 18). Ces paroles sans être décisives, ont fait croire à beaucoup de commentateurs, notamment à saint Jérôme, qu'il s'agissait de saint Luc.

Cette fois, à son retour en Asie, Paul, prenant la mer, emmena Luc, et ils passèrent ensemble à Troas. De là ils allèrent à Samos, puis à Milet, où saint Paul fit de touchants adieux aux fidèles de cette ville et à ceux d'Ephèse qu'il y avait mandés.

Ensuite ils naviguèrent droit sur Cos ; le lendemain ils étaient à Rhodes, et le jour suivant à Patara. Là ils trouvèrent un vaisseau en partance pour la Phénicie ; ils y montèrent et abordèrent à Tyr où ils restèrent sept jours.

Le navire les déposa enfin à Ptolémaïs (Saint-Jean d'Acre), d'où ils gagnèrent à pied la ville de Césarée. Ils y séjournèrent quelque temps puis ils montèrent à Jérusalem, terme de leur voyage.

A Jérusalem, de grandes tribulations attendaient saint Paul. Les Juifs se saisirent de lui, le traduisirent devant le Sanhédrin et lui intentèrent un procès devant le gouverneur romain Félix, qui résidait alors à Césarée et à qui on l'envoya chargé de chaînes.

Saint Luc l'y suivit. Deux années s'écoulèrent pour saint Paul dans les prisons de Césarée. Pendant ce temps, le gouverneur Félix fut remplacé par Festus.

Pour échapper aux complots que les Juifs tramaient contre lui, Paul en appela à César.

— Vous en avez appelé à César, vous irez devant César, lui dit Festus.

On l'embarqua pour Rome sous bonne escorte. **Luc fut encore de ce voyage, qu'il raconte avec ses détails très vivants et très pittoresques.** Il assista à la tempête et au naufrage de Malte. Ce fut une navigation fort mouvementée dont le récit est extrêmement intéressant. (Actes, xxvii, xxviii.)

Les naufragés restèrent trois mois à Malte. Puis, reprenant la mer, ils relâchèrent trois jours à Syracuse, un jour à Reggio, et enfin débarquèrent à Pouzzoles.

De là ils se rendirent à Rome par la voie Appienne. Aux Trois-Tavernes, ils rencontrèrent un groupe de « Frères » qui étaient venus de Rome au devant d'eux.

En attendant de comparaître devant César, il fut permis à saint Paul de demeurer où il voudrait, sous la garde d'un soldat qui répondait de lui. Cette attente dura deux ... Saint Paul « prêchait le royaume de Dieu et enseignait ce qui regarde le Seigneur Jésus-Christ avec toute liberté, et sans que personne l'en empêchât. »

C'est sur ces paroles que se termine le livre des Actes. On en conclut que saint Luc le composa à Rome même pendant la première captivité de l'Apôtre.

Aux premières pages de son livre, il parle assez longuement des prédications de saint Pierre, de l'établissement de l'Eglise, d'abord à Jérusalem, puis en Palestine, puis dans le monde romain. Mais ensuite il s'attache presque exclusivement au récit des missions de saint Paul, dont il était devenu le compagnon assidu.

Ayant poursuivi cette histoire jusqu'à la captivité de l'Apôtre à Rome, il s'arrête brusquement, ce qui donne à supposer qu'il reçut de saint Paul quelque mission particulière qui l'éloigna de Rome. Ces circonstances ne permirent pas à saint Luc de terminer, comme sans doute il se le proposait, le récit des travaux de saint Pierre et de saint Paul.

C'est, sans doute, pendant l'absence de Luc que saint Paul comparut devant l'empereur, ou du moins, devant le préfet du prétoire qui était alors Burrhus. Celui-ci, favorablement disposé par le rapport du procureur de Judée, et influencé vraisemblablement par les vues bienveillantes de son ami et ancien collègue Sénèque, acquitta l'Apôtre. D'ailleurs, il ne s'agissait que de querelles religieuses entre Juifs, auxquelles l'autorité romaine se montrait parfaitement indifférente. Aussi l'acquittement fut-il prononcé sans difficulté.

Que saint Luc fût à Rome pendant la première captivité de saint Paul, il n'est pas permis d'en douter. Nous voyons, en effet, l'Apôtre nommer Luc dans l'Epître aux Colossiens (iv, 14) et dans celle qu'il adresse à Philémon (24) parmi ceux qui collaboraient avec lui à la propagation de la foi chrétienne.

Mais après la délivrance de Paul, Luc revint-il à Rome ? L'accompagna-t-il encore dans ses pérégrinations ? Alla-t-il avec lui jusqu'en Espagne ? Tout cela est possible, mais aucun document n'y fait allusion.

On sait seulement qu'il était de nouveau à Rome avec saint Paul, lors de sa seconde captivité, en 67, sous Néron : *Lucas est mecum solus* (II Tim., iv, 11). Tous avaient abandonné le grand Apôtre, sauf ce fidèle compagnon des bons et des mauvais jours.

On ne sait que très imparfaitement ce que devint Luc, à partir de l'an 67, après le martyre de saint Paul à Rome. Mais il continua certainement à semer dans le monde la parole divine.

Saint Epiphane dit qu'il prêcha en Italie, en Gaule, en Dalmatie, en Macédoine.

Métaphraste prétend qu'il évangélisa l'Egypte et la Thébaidé.

Quelques-uns lui font couronner sa vie par le martyre ; d'autres affirment qu'il mourut très âgé en Bithynie.

Il semble, au demeurant, que les pays de langue grecque ont été le principal théâtre de son ministère.

Ses restes, qui se trouvaient au IV^e siècle à Thèbes, en Béotie, furent transportés à Constantinople, en l'an 357, par les soins de l'empereur Constance, et déposés, avec les reliques de saint André et de saint Timothée, dans l'église des Saints-Apôtres. Lorsque l'empereur Justinien fit réparer cette église, les ouvriers découvrirent trois coffres de bois où étaient gravés respectivement les noms de saint Luc, de saint André et de saint Timothée. Baronius raconte que le chef de saint Luc fut porté à Rome par saint Grégoire et déposé dans l'église du monastère de Saint-André, sur le Cælius.

Saint Luc est le patron des peintres et des enlumineurs, des libraires et des relieurs, et aussi des médecins.

Son emblème est le bœuf, parce qu'il commence son Évangile sur le récit du sacrifice de Zacharie. Les prêtres de l'ancienne loi immolaient en effet des animaux, figures de l'Agneau divin, Jésus-Christ, la victime de la loi nouvelle.

COMMENT LUC ECRIT-IL SON ÉVANGILE ?

Luc écrit son évangile dans les années 80-85... Où ?

Il comporte 1149 versets...

- IL se sert de l'Évangile de Marc, en adopte le plan... 364 versets ont des parallèles de Marc... Mais Luc les réécrit...
Il est plus précis pour la géographie... Il évite ce qui est dur pour les disciples...
Jésus devient plus cool (il n'est pas irrité, en colère...)
- Comme Matthieu, il utilise la source Q (Quelle) qui contient des paroles de Jésus (235 versets)
- Mais Luc a aussi des sources propres à lui... 550 versets sont propres à lui (Évangile de l'enfance, généalogie de JÉSUS, paraboles..., Zachée, passages de la passion, Emmaüs....)

La « théologie » de Luc...

Beaucoup de choses à dire... au fur et à mesure...

- L'histoire selon Luc
- Le visage de Jésus
- Le visage de l'Église
- La vie du chrétien... la morale...
- ...

Je voudrais juste signaler une chose au point de départ :

Catéchèse de Luc : la démarche régressive

Comment un païen peut-il reconnaître Jésus et ses actes comme des actes de Dieu ?

C'est dans la mesure où il perçoit Jésus comme ayant vécu sous l'action de l'Esprit Saint dont lui-même fait l'expérience dans l'aujourd'hui de sa vie.

Pour un juif, il faut montrer que Jésus accomplit la promesse.

Luc, lui, met en œuvre une démarche régressive. Sa catéchèse part de l'expérience actuelle de l'Esprit dans l'homme, dans la communauté, retourne à Jésus, fils de Dieu, et découvre comment l'Esprit Saint agissait en lui. On peut alors reconnaître en Jésus, qui partage aux croyants son Esprit Saint, l'origine de l'expérience actuelle de l'Esprit qui apparaît alors comme don de Dieu radical en Jésus.

On ne peut selon Luc distinguer des temps : temps d'Israël, temps de Jésus, temps de l'Esprit Saint, temps de l'Eglise...

L'Esprit Saint agit à travers toute cette histoire et c'est Jésus rempli de l'Esprit saint qui le donne aujourd'hui.

La solidité des paroles de Jésus repose sur la vie donnée par l'Esprit Saint. (Ac 10,34-38), Pierre raconte à Corneille comment Dieu a oint Jésus de puissance, et corneille reconnaît dans la foi l'agir de Dieu en Jésus quand l'Esprit Saint tombe sur lui. L'expérience tangible de l'Esprit Saint assure, pour ce non-juif, la solidité des enseignements reçus qui deviennent pour lui dans la foi des paroles-événements.

Le témoignage de l'Esprit Saint et celui rendu par le témoin vont de pair dans l'annonce et l'accueil de la bonne nouvelle. Ac 5,32-33 : « nous sommes témoins de ces paroles-événements, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui sont dociles. » paroles de Pierre devant le sanhédrin.

La compréhension de l'histoire de Jésus comme acte de Dieu n'est possible que par l'œuvre de l'Esprit Saint. Au juif, comme à tout homme, l'Esprit Saint lui-même apporte le témoignage divin. Ce n'est pas l'appartenance à un peuple, au judaïsme..., c'est l'action de l'Esprit Saint et la docilité suscitée par lui qui suscitent l'accueil de la Bonne Nouvelle.

Conséquences :

Pour Luc, la pratique chrétienne n'est pas l'obéissance à une loi, même nouvelle. Il ne faut pas annoncer l'Evangile à des non juifs en leur disant : « voici ce que vous avez à faire, à vivre », mais à leur dire : « Ecoute ce que tu fais ». voilà ce que tu vis déjà de pardon, de partage, regarde le dynamisme déjà à l'œuvre en toi, pour que le Christ puisse t'entraîner plus loin encore. Allez au bout de ce qui vit déjà en vous. Recevez la vie en plénitude. Tout ce que l'homme vit et fait peut devenir parabole de la réalité profonde qui se laisse identifier peu à peu.

Le juif est déjà sur le chemin de l'histoire. Le païen est invité à retourner à l'origine de ce qu'il vit. Il s'agit d'une démarche régressive. La réalité qu'il vivait lui semblait tout ordinaire. Quelqu'un vient lui annoncer, au creux de son action et à la source du dynamisme qui la pénètre, la découverte d'une vie insoupçonnée, celle qui en Jésus a été portée au sommet du partage, du pardon, de la patience. Jésus, cet homme ressuscité, en nous partageant de son Esprit Saint, nous ouvre gratuitement, par la foi, à la vie en plénitude, celle de Dieu.